



2001 Bagues GLOBALISME et PLURALISME



Montréal, 24 au 27 avril 2002

Micheline Frenette

Département de communication
Université de Montréal
CANADA

Jacques Lajoie

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
CANADA

L'appropriation de l'Internet par les étudiants universitaires: l'émergence de nouveaux codes de conduites

NOTA BENE

L'accès aux textes des colloques panaméricain et 2001 Bagues est exclusivement réservé aux participants. Vous pouvez les consulter et les citer, en respectant les règles usuelles, mais non les reproduire. Le contenu des textes n'engage que la responsabilité de leur auteur, auteure.

Access to the Panamerican and 2001 Bugs' conferences' papers is strictly reserved to the participants. You can read and quote them, according to standard rules, but not reproduce them. The content of the texts engages the responsibility of their authors only.

El acceso a los textos de los encuentros panamericano y 2001 Efectos es exclusivamente reservado a los participantes. Pueden consultar y citarlos, respetando las pautas usuales, pero no reproducirlos. El contenido de los textos es unicamente responsabilidad del (de la) autor(a).

O acesso aos textos dos encontros panamericano e 2001 Bugs é exclusivamente reservado aos participantes. Podem consultar e cita-los, respeitando as regras usuais, mais não reproduzi-los. O conteúdo dos textos e soamente a responsabilidade do (da) autor(a).

2001 Bogue - GLOBALISME ET PLURALISME

24-27 avril, 2002 - Montréal

**L'APPROPRIATION DE L'INTERNET
PAR LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES:
L'ÉMERGENCE DE NOUVEAUX CODES DE CONDUITE?**

par

Micheline Frenette

Département de communication
Université de Montréal

et

Jacques Lajoie

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

[[Texte soumis pour les Actes du colloque]]

Révision juillet 2002

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une recherche comparative entre la France et le Québec¹, nous avons initié une étude porte sur l'appropriation d'Internet parmi les étudiants universitaires². Confrontés à la nécessité de s'appropriier les outils de leur formation académique et professionnelle et plongés dans un contexte intellectuel et social intense quotidiennement, ce groupe de la population nous paraît plus à même de témoigner des pratiques émergentes. L'étude exploratoire dont il sera question constitue la première phase du volet québécois. Les objectifs de l'étude étaient (1) de décrire les trajectoires d'appropriation et les significations qu'ils attribuent à Internet en tant que vecteur de leurs démarches sur les plans cognitif et social, (2) d'évaluer dans quelle mesure ces pratiques sont révélatrices de nouveaux codes socioculturels dans les multiples secteurs de la vie et notamment, d'une "culture des réseaux." et (3) d'identifier des modes d'intégration et d'interaction citoyennes au sein des sphères publique et privée, dans le contexte de mondialisation des cultures.

CADRE THÉORIQUE

L'appropriation d'une technologie peut être définie comme « ...la maîtrise cognitive et technique d'un minimum de savoirs et de savoir-faire permettant éventuellement une intégration significative et créatrice de cette technologie dans la vie quotidienne de l'individu ou de la collectivité » (Proulx, 2001, p.142). On reconnaît qu'au-delà de sa fonction proprement *utilitaire*, le système technique devient ainsi l'objet d'un investissement *symbolique*, soit l'occasion d'une cristallisation de représentations sociales et individuelles que l'utilisateur associe et projette vers la technologie. Ces représentations ne sont pas seulement de l'ordre du cognitif mais également de l'affectif et du social (Frenette, 1995).

Les premières enquêtes sur l'appropriation d'Internet montrent que l'appropriation est susceptible d'être vécue différemment, selon qu'on est jeune ou vieux, homme ou femme, malgré des tendances généralisées. D'abord, pour ce qui est des usagers d'Internet dans leur ensemble, plusieurs études extensives réalisées en France notent la permanence et la généralité d'un usage d'Internet essentiellement individuel, voire solitaire, dans ses logiques comme dans son déroulement concret (Lelong & Beaudouin, 2001). Toujours en France, Lelong & Thomas (2001) observent que, suivant une période d'exploration variable, Internet cesse d'être considéré comme une pratique culturelle ou ludique à part entière et devient plus instrumentalisé.

En ce qui a trait à la variable sexe, une enquête ethnographique de Livingstone (1996) révèle que les hommes et les femmes investissent les technologies domestiques de manière différente. Pour les

femmes, les technologies ne seraient pas gratifiantes en tant que telles, mais un moyen pour arriver à leurs fins ou pour faciliter les contacts sociaux. De leur côté, les hommes seraient davantage centrés sur les caractéristiques de l'appareil, utiliseraient les technologies pour démontrer leurs compétences et comme substitut aux contacts sociaux.

Pour ce qui est de la variable âge, Boily (2000) a constaté que de jeunes adultes québécois voyaient Internet comme un outil d'information et de communication extraordinaire aux capacités illimitées, leur utilisation principale étant le courrier électronique. Cette appréciation enthousiaste s'accompagnait toutefois d'un esprit très critique face à l'utilisation exagérée et sans discernement d'Internet. La recension complète de la littérature scientifique ne peut être présentée ici mais a confirmé la nécessité de données empiriques sur l'appropriation d'Internet dans ce groupe d'âge.

MÉTHODOLOGIE

Une enquête par questionnaire fut menée en mars 2001 auprès d'étudiants de 1er cycle inscrits dans deux universités montréalaises francophones, soit à des étudiants en communication à l'Université de Montréal et à des étudiants en psychologie à l'UQAM. Dans le premier cas, le questionnaire fut administré dans les salles de cours alors que les étudiants de l'UQAM furent invités à répondre directement sur un site web. En tout, 184 sujets ont répondu au questionnaire dont 102 en communication et 82 en psychologie. Cet échantillon comprend une nette majorité de jeunes femmes, soit 83%; celles-ci comptaient pour 90% des répondants dans le groupe de psychologie et 78% de ceux en communication, ce qui correspond à peu près à la population féminine dans ces deux programmes d'études. La grande majorité des répondants sont âgés entre 18 et 24 ans (88%), célibataires (87%) et étudiants à temps plein (93%) avec un revenu annuel de moins de \$20,000 (95%).

Compte tenu des limites de l'échantillon, les résultats obtenus ne peuvent constituer un portrait fiable des pratiques des étudiants universitaires dans leur ensemble mais servent plutôt à révéler des indices sur l'appropriation d'Internet qui se construit. Par la suite, certains des répondants participèrent à des entrevues individuelles pour approfondir les résultats du questionnaire. Le présent texte fait état du volet quantitatif de l'étude alors que le compte-rendu du volet qualitatif est disponible dans Frenette (2002).

RÉSULTATS

Appropriation générale

L'Internet est déjà solidement implanté dans la vie de ces jeunes universitaires puisque 65% l'utilisaient depuis au moins trois ans, dont 25% depuis plus de 4 ans. Le principal lieu d'utilisation d'Internet était le domicile pour 82% des répondants, le second étant l'université pour la moitié des étudiants. Sans entrer dans les détails sur leurs habitudes médiatiques, mentionnons que si la télévision arrivait toujours en première place quant aux heures de fréquentation, Internet s'était clairement hissé au deuxième rang. En plus de ces informations générales, le questionnaire explorait les représentations et les pratiques organisées autour de deux axes principaux, soit le vecteur cognitif englobant l'accès au savoir, à la culture et aux médias, et le vecteur social comprenant les interactions avec des personnes et des groupes, tant réels que virtuels.

Vecteur cognitif: accès au savoir, à la culture et aux médias

Au niveau de la *quantité*, la *diversité* et *l'accessibilité des informations*, Internet est d'un grand avantage selon la majorité des sujets et ils y ont aisément recours comme vecteur **d'accès au savoir** dans les différentes sphères de leur vie. *Les études* venaient au premier rang des buts qui donnent lieu à une recherche d'information puisque 39% des sujets le font au moins une fois par mois et 50% au moins une fois par semaine; cette pratique était plus nettement ancrée chez les étudiants de communication puisque 61% le font sur une base hebdomadaire comparativement à 39% des étudiants de psychologie.

La recherche d'information pour *les loisirs* est assez importante puisque 52% des sujets consultent Internet dans ce but au moins une fois par mois et 32% sur une base hebdomadaire. Le *travail* est une motivation non négligeable de recherche d'information sur Internet car 40% des répondants naviguaient dans ce but au moins une fois par mois et 22% au moins une fois par semaine. Enfin, on peut considérer *l'exploration libre* sur l'Internet comme une pratique en émergence puisque 41% d'entre eux naviguaient sans but précis au moins une fois par mois et 34% au moins une fois par semaine. Contrairement aux autres pratiques, celle-ci était un peu plus présente parmi les étudiants de psychologie.

À la question de savoir si Internet facilite **l'accès à la culture**, 52% affirmaient être *plutôt* d'accord et 26% *totalemment* d'accord, les étudiants en communication en étaient plus fortement convaincus. Le *téléchargement de musique* est un phénomène important car 26% des sujets affirmaient le faire

une fois par mois et 30% une fois par semaine. Les **arts visuels** sont aussi populaires puisque 36% en téléchargeaient une fois par mois et 11% une fois par semaine.

Quant à l'**accès aux autres médias**, 23% et 43% des sujets étaient, respectivement, *totalem*ent d'accord et *plutôt* d'accord pour affirmer qu'Internet est avantageux et ce, d'une manière plus claire parmi les étudiants en communication. Un peu moins de la moitié des sujets (47%) étaient *plutôt* en accord pour affirmer qu'il est possible de mieux **comprendre les actualités** à l'aide d'Internet mais 28% des étudiants en communication étaient *totalem*ent en accord tandis que seulement 9% des étudiants en psychologie l'étaient.

L'utilisation d'Internet pour l'accès au savoir en lien avec les études s'accompagne néanmoins d'insatisfactions importantes chez les répondants. Ainsi, la **crédibilité du contenu** sur Internet est plutôt douteuse selon 56% des répondants alors que 18% d'entre eux trouvaient le problème très sérieux. La **superficialité des contenus** préoccupait 60% des étudiants. Une majorité des sujets, soit 69%, étaient *plutôt* d'accord ou *totalem*ent d'accord sur le fait que le recours à des sources sur Internet donne lieu à une faible **reconnaissance académique**. Quant au **plagiat** par le biais d'Internet, la majorité des étudiants considèrent qu'il s'agit d'un problème, 45% étant *plutôt* d'accord et 12% *totalem*ent d'accord.

Tous les membres de cette cohorte ne sont pas également compétents face à Internet car 33% des répondants avaient des **problèmes linguistiques et techniques** alors qu'il s'agit d'inconvénients sérieux pour un autre 11% d'entre eux. La **surcharge d'informations** était un problème pour 49% des répondants et 52% des sujets étaient d'accord pour dire que Internet **accapare beaucoup trop de leur temps**.

Vecteur social: réseaux personnels, virtuels et publics

Le deuxième vecteur d'intégration d'Internet dans la vie des étudiants que nous avons exploré est le domaine affectif et social. Dans cette section du questionnaire, quelques questions ouvertes permettaient aux répondants de s'exprimer directement.

1) Le réseau personnel

Le **courrier électronique** est sans contredit la fonction phare d'Internet car celui-ci était classé comme la fonction à la fois la plus utile et la plus agréable par le plus grand nombre de répondants. Le contact avec les **amis** est clairement le motif principal d'utilisation puisque 44% s'en servent

dans ce but au moins une fois par semaine et une proportion égale y a recours au moins une fois par jour.

Une écrasante majorité des sujets étaient d'avis que Internet facilite également les **contacts avec les professeurs, les camarades d'études et les collègues de travail** : près de 90% des répondants sont *plutôt* ou *totalemment* d'accord avec cette affirmation. Du côté des pratiques, les **études** sont le deuxième motif en importance pour l'utilisation du courrier électronique, 33% y ayant recours au moins une fois par mois, 48 % au moins une fois par semaine et 14% au moins une fois par jour dans ce but. Enfin, 58% des répondants trouvaient Internet également avantageux pour maintenir les **contacts avec la famille**, 38% des sujets s'en servant dans ce but au moins une fois par mois et 26% au moins une fois par semaine.

Quant à savoir si cette nouvelle pratique modifie les relations avec l'entourage immédiat, aucune tendance forte ne se dégage pour l'instant. Plusieurs répondants, soit 51%, ne voyaient aucun changement dans la fréquence des contacts avec leur **famille** et leurs **amis**, mais 33% affirmaient que les contacts avaient augmenté un peu. Du côté des **collègues**, 66% n'avaient perçu aucun changement alors que 26% avaient remarqué une légère augmentation.

2) Le réseau social virtuel

Internet est très peu utilisé par les étudiants pour des échanges avec des personnes ne faisant pas déjà partie de leur entourage. En effet, 45% d'entre eux affirment être *totalemment* en désaccord qu'Internet soit avantageux pour **établir de nouvelles relations** alors que 29% étaient également *plutôt* en désaccord. Un peu plus de la moitié déplorent la froideur et la **pauvreté des interactions** sur Internet, pensent que la **tromperie** et le **harcèlement** sont des désavantages possibles et craignent qu'Internet devienne **un substitut pour les rencontres face à face**. Enfin, 60% trouvent qu'il y a des **risques pour la confidentialité**. En accord avec ces réserves importantes sur le plan des représentations, la majorité des sujets disent ne pas s'adonner aux relations virtuelles parce qu'elles n'en ressentent pas le besoin ou se sentent mal à l'aise de le faire.

Un tiers environ des répondants ne boudaient pas les relations virtuelles et il vaut la peine de s'intéresser de plus près à ce phénomène. Une minorité de sujets, soit 21%, ont déclaré avoir noué des liens amicaux significatifs par le biais d'Internet sans nécessairement connaître leur interlocuteur dans la vraie vie. Ceux qui s'adonnent à cette pratique disent avoir de 3 à 4 amis virtuels de la sorte. Dans la moitié des cas, les étudiants qui entretenaient des relations via Internet disent ne pas avoir voulu à date initier des rencontres dans la vie réelle, le plus souvent à cause de la

crainte ou de la timidité, parce qu'ils n'ont pas encore croisé quelqu'un de suffisamment intéressant ou parce que des obstacles pratiques s'interposent. Dans certains cas, ils préfèrent tout simplement conserver la relation virtuelle en tant qu'expérience distincte.

- Je considère ces personnes comme l'équivalent du passant dans la rue, qu'on voit tous les jours à l'arrêt d'autobus, mais qu'on n'invite jamais à aller prendre un verre. Je dirais que ce sont ces personnes que je « croise » sur l'autoroute de l'information, mais pour lesquelles, rien ne me motive à pousser la relation plus loin.
- Ce sont des amis virtuels et je ne veux pas briser les illusions que j'ai ou qu'eux ont. De plus, ce sont peut-être des amis, mais ce ne sont pas d'assez bons amis pour que je les rencontre.

Parmi ceux qui ont établi de nouvelles relations via Internet, un quart d'entre eux disent avoir rencontré 3 ou 4 de ces personnes. Près de la moitié de ces réunions en face-à-face se situent sur un mode amical en vue de partager des intérêts, agrandir le cercle d'amis ou approfondir certaines relations. Dans d'autres cas, les étudiants souhaitent une relation amoureuse ou des contacts dans des endroits qu'ils s'appêtent à visiter, ou encore veulent combler leur solitude ou satisfaire leur curiosité.

Dans 63% des cas, cette rencontre a modifié la relation de manière significative. Près de la moitié ont cessé entièrement en raison d'un désaccord sur la nature de la relation ou à cause d'un certain désenchantement. Néanmoins, les autres initiatives ont été fructueuses puisque un quart de celles-ci ont donné lieu à une amitié enrichie et un autre quart, à une relation amoureuse.

3) Le réseau social public

La majorité des étudiants, soit 68%, ne pensent pas qu'Internet puisse susciter une participation significative des citoyens à la vie publique. Les répondants étaient partagés également quant à savoir si Internet les aide à *s'ouvrir aux autres*. Enfin, 67% d'entre eux étaient *plutôt* ou *totalem*ent en désaccord avec le fait qu'une *hégémonie culturelle* sur le réseau soit problématique.

DISCUSSION

Vecteur cognitif – questionnements et tendances

La participation active à l'Internet fera-t-elle émerger des changements significatifs dans les formes qu'empruntent les modes d'acquisition, d'utilisation et de construction du savoir? Le recours à l'Internet est une pratique de plus en plus intégrée à leur vie personnelle puisqu'ils y ont recours pour une diversité d'informations, même si les études restent au premier plan. Ces résultats reflètent la vie active de ce groupe d'âge et confirment l'observation de Lelong & Thomas (2001) sur

l'utilisation instrumentale d'Internet. N'oublions pas toutefois que la pratique à des fins personnelles serait plus caractéristique des femmes (Livingstone, 1996) qui composent la majorité de notre échantillon. Il demeure néanmoins que l'exploration libre pourrait mener à des découvertes et cette pratique mérite d'être étudiée davantage.

Néanmoins, si l'acquisition du savoir est certes facilitée par l'Internet, l'utilisation du savoir ne semble pas pour autant modifiée en profondeur. Ainsi, la consultation des sites Webs des médias traditionnels pour le contenu au jour le jour est clairement une pratique émergente mais peu de sujets profitent des fonctions d'archivage et des liens hypertexte pour mieux comprendre les actualités. Par ailleurs, ces pratiques ne sont peut-être pas quantitativement importantes mais possiblement très significatives. L'Internet est également utilisée pour la gestion des activités culturelles et l'acquisition de produits connexes mais l'exploration de nouvelles tendances musicales ou artistiques reste à confirmer.

On remarque ainsi que l'enthousiasme indéfectible pour les possibilités d'Internet se double (heureusement) d'une conscience critique prononcée, comme d'autres l'ont observé (Boily, 2000). L'appropriation d'Internet semble se faire au prix de certaines tensions pour la moitié des étudiants interrogés. Lelong & Thomas (2001) observaient également que l'appropriation d'Internet nécessite un investissement important qu'il ne faudrait pas passer sous silence. Par ailleurs, il faut se demander si les résultats ne traduisent pas aussi les réticences documentées des femmes à valoriser l'investissement personnel dans la technique (Livingstone, 1996) Il faudra observer si cette différence entre les sexes s'estompera avec le temps car il demeure que la moitié des sujets n'éprouvent pas de problème. Enfin, il reste à mieux comprendre ce qui adviendra de la notion de propriété intellectuelle; les répondants participent à l'échange de biens numériques sur le réseau Internet mais demeurent ambivalents quant à la légitimité de certaines pratiques.

Vecteur social - questionnements et tendances

Réseau personnel

Le recours à Internet pour maintenir et solidifier le réseau social immédiat était prioritaire parmi les étudiants de l'étude. Les pratiques du courrier électronique, étaient dédiées en ordre décroissant aux amis, aux études, à l'information générale et à la famille. Rappelons que le questionnaire utilisé n'est pas en mesure d'en révéler la pondération affective; le temps consacré aux contacts familiaux, par exemple, n'a pas besoin d'être fréquent pour être significatif. Bien que Livingstone (1996) ait

observé que ce sont d'abord les femmes qui ont recours à l'Internet pour maintenir les relations personnelles, il semble que la popularité du courrier électronique soit largement répandue dans la population en général (Boily, 2000; Lelong & Thomas, 2001). On peut penser que la spécificité du courrier électronique en tant que mode de communication tel que décrit par Akrich & al. (2000), notamment l'absence de formalisme et l'immédiateté, s'inscrit avantageusement dans le style de vie intense et entrecoupé de la population étudiante.

Dans un sens, le courrier électronique est la fonction la plus conservatrice d'Internet, se substituant et se conjuguant au téléphone et dans une moindre mesure, au courrier régulier. Les autres types d'échanges interpersonnels, par exemple des forums, des listes de discussion, du clavardage ou des jeux, soit avec des personnes déjà connues ou avec des étrangers, étaient des pratiques minoritaires ou nettement marginales dans le groupe. Proulx (2001) évoque la possibilité que les relations sociales pré-existantes soient transformées par l'insertion d'Internet dans cette dynamique. Pour l'instant, on observe tout au plus des tendances timides dans ce sens, avec la réserve que quelques étudiants utilisent Internet comme tremplin pour nouer des relations amicales ou amoureuses.

Réseau virtuel

Le deuxième niveau du vecteur social considéré est celui du réseau virtuel en tant que nouveau mode d'exploration de son identité et d'établissement de relations personnelles différentes (Jauréguiberry, 2000; Turkle, 1995). Certes, une autre sorte d'amitié, de nature virtuelle, devient possible et rencontre l'adhésion de certains jeunes adultes. Or, les interactions autres qu'avec des personnes connues par le biais du courrier électronique sont peu populaires dans le groupe. Les étudiants universitaires de cet âge sont en phase de consolidation de leur identité personnelle et les études sollicitent une grande part de leurs énergies; il y aurait donc peu de temps et moins d'urgence pour exploiter cet aspect d'Internet. Par ailleurs, il est possible que ces jeunes adultes se soient déjà heurtés aux limites et contraintes des communautés virtuelles mises en lumière par Beaudouin & Velkovska (1999) et Verville & Lafrance (1999). Lelong & Thomas (2001) ont également observé un désintérêt assez marqué pour des relations exclusivement virtuelles parce que celles-ci ne sont pas assez "vraies." Mais le fait remarquable est peut-être que la moitié des répondants sont ouverts à l'établissement de nouvelles relations affectives par le biais d'Internet, bien que notre échantillon soit composé majoritairement de femmes, supposément réticentes à cette pratique selon les observations antérieures.

Réseau public

Enfin, le troisième niveau du vecteur social implique le réseau plus large qu'on peut qualifier de public; il s'agirait de la participation citoyenne de l'individu dans des regroupements politiques, culturels ou religieux à un niveau régional ou national, voire mondial. Or, la sphère publique est très peu présente dans l'utilisation que faisait notre groupe de répondants d'Internet. On fonde beaucoup d'espoir dans le potentiel démocratique d'Internet en tant que moyen de participation citoyenne (George, 2001; Proulx, 2002). Nos observations provisoires suggèrent que ce phénomène prendra un certain temps à se développer sur une grande échelle. Néanmoins, tous ces volets de la vie sociale en lien avec l'appropriation de l'Internet continueront d'être examinés attentivement dans la prochaine phase de l'étude.

CONCLUSION

Nous demeurons convaincus qu'il est indispensable de concilier l'étude des pratiques et celle des représentations pour comprendre véritablement l'appropriation d'Internet. La décision de nous concentrer sur la population étudiante, considérée comme un groupe avant-gardiste pour ce qui est de l'appropriation de l'Internet, nous semble toujours pertinente. Compte tenu du caractère exploratoire de notre démarche, l'échantillon comportait forcément des limites sérieuses quant au nombre de sujets, la diversité des disciplines et l'équilibre entre les hommes et les femmes. Ainsi, il n'est pas possible de savoir précisément comment l'affiliation professionnelle et la variable sexe jouent respectivement dans la dynamique d'appropriation d'Internet. Ce qui apparaît comme caractéristique du groupe de psychologie peut être davantage dû à la spécificité de leur champ d'étude plutôt qu'au fait qu'il s'agit de jeunes femmes. Par ailleurs, on pouvait déceler une pratique généralement plus intégrée et des représentations plus favorables dans le groupe de communication, aussi majoritairement féminin. L'intérêt préalable pour les technologies de communication, renforcé par le cheminement académique propre à la discipline, expliquerait facilement cette différence entre les deux groupes. Lors de la prochaine étape, l'enquête sera menée auprès d'un échantillon représentatif de manière à assurer un nombre suffisant de sujets ainsi qu'un équilibre entre les hommes et les femmes et entre les étudiants provenant de différents champs d'étude. Seules les études à long terme confirmeront la stabilité des tendances émergeant dans ce groupe de la population.

NOTE 1 Le projet COREVI (« Coopération en réseau via Internet: création et diffusion de nouvelles normes dans un contexte de mondialisation ») est sous la direction de Serge Proulx (Université du Québec à Montréal) et Bernard Conein (Université de Lille) et est financé par le Ministère des relations internationales du Québec et le Ministère des affaires étrangères de la France.

NOTE 2 Nous remercions vivement Josée Douaire et Emmanuelle Speer pour leur précieuse contribution à cette étude.

RÉFÉRENCES

- Akrich, M., Méadel, C. & Paravel, V. (2000). Le temps du mail. Sociologie et sociétés, 32 (2), 153-170.
- Beaudouin, V. & Velkovska, J. (1999). Constitution d'un espace de communication sur Internet. Réseaux, 97 (17), 123-177.
- Boily, C. (2000). Les 18-24 ans et les médias. Ste-Foy, Qc: Université Laval, Centre d'études sur les médias (Les Cahiers-médias #10).
- Frenette, M. (2002). Explorations in students' sense-making of the Internet. Dans Schorr, A., Campbell, B. & Schenk, M. (Eds.), Communication research in Europe and abroad: Challenges of the first decade (sous presse). Berlin: De Gruyter.
- Frenette, M. (1995). L'influence des préconceptions dans le processus d'appropriation des technologies. Dans Lacroix, J.-G. & Tremblay, G. (Dir.), Les autoroutes de l'information: Un produit de la convergence (pp. 435-465). Ste-Foy, Qc: Presses de l'Université du Québec.
- George, É. (2001). La Toile et l'espace public: le projet d'accord multilatéral sur l'investissement (AMI). Dans Guichard, E. (Dir.), Comprendre les usages de l'Internet (pp.225-229). Paris: Éditions rue d'Ulm.
- Jauréguiberry, F. (2000). Le moi, le soi et Internet. Sociologie et sociétés, 32 (2), 135-151.
- Lelong, B. & Beaudouin, V. (2001). Usages domestiques d'Internet, nouveaux terminaux et hauts débits: Premier bilan après quatre années d'expérimentations. Actes du 3e Colloque International sur les Usages et Services des Télécommunications, Paris, 12-14 juin, pp. 16-27.
- Lelong, B. & Thomas, F. (2001). L'apprentissage de l'internaute: socialiation et autonomisation. Actes du 3e Colloque International sur les Usages et Services des Télécommunications, Paris, 12-14 juin, pp. 74-85.
- Livingstone, S. (1996). La signification des technologies domestiques. Réseaux, 79, 39-56.
- Proulx, S. (2001). Usages de l'Internet: la « pensée-réseaux » et l'appropriation d'une culture numérique. Dans Guichard, E. (Dir.), Comprendre les usages de l'Internet (pp.139-145). Paris: Éditions rue d'Ulm.
- Proulx, S. (2002). Pratiques d'Internet et numérisation des sociétés. Dans Lajoie, J. & Guichard, É. (Dir.), Odyssée Internet : Enjeux sociaux. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Turkle, S. (1995). *Life on the Screen: Identity in the Age of the Internet*. NY: Simon & Schuster.
- Verville, D. & Lafrance, J.-P. (1999). L'art de bavarder sur Internet. Réseaux, 97 (17), 180-209.